L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 AOUT 1894. 67me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 9 AOUT 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent moyennant réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad. Fortier, constable de la deuxième cour de cité, à son entrepôt No 95 rue Royale, entre Conti et St-Louis, un lot de meubles de maison.

La Crise à Washington.

Nous ne connaissons rien d'exaspérant et de désespérant comme les nouvelles qui nous arrivent tous les matins, de Washington, se contredisant les unes les autres et annonçant sans cesse, pour le lendemain, une entente qui ne se fait jamais.

Tantôt c'est M. Voorhies, un de ceux qui ont joué le plus grand rôle dans ces interminables débats, qui cède sur la question des charbons et des fers, et l'on commence à croire à la possibilité d'une entente ; mais voici M. Gorman qui prend tout à coup la parole ; il s'emporte contre l'obstination des sénateurs de la Louisiane, qui, pourtant, ne peuvent ni veulent consentir à abandonner complètement la prime pour cette année, et à ruiner ainsi leurs commettants ; et il pose ainsi son ultimatum : "Si, dans quarante-huit heures, tout n'est pas terminé, nous jetons la production sucrière pardessus bord. Le Trésor y perdra une recette de $20,000,000, dont il a grand besoin, mais nous ne reculerons pas. Plutôt le déficit que de céder sur un principe." Et voilà tout remis en question, et la situation plus critique qu'auparavant.

Pendant ce temps-là, on se désole, on se désespère dans nos campagnes et dans nos centres commerciaux. Tout est perdu, si les sucres étrangers entrent en franchise dans nos ports.

C'est l'expression même employée par le Gouverneur Foster dans une dépêche qu'il envoyait avant-hier à l'Hon. Blanchard. C'est le même cri de détresse que poussent nos planteurs et nos commerçants. Et ils n'ont que trop raison.

Voyez leurs calculs :

"Il y a en entrepôt 45,000 tonnes de sucre. Il va nous en arriver 150,000 tonnes du Brésil, autant des îles Sandwich. Ajoutons-y la récolte de la Louisiane, soit 300,000 tonnes. Total : 1,038,000 tonnes, c'est à dire toute la consommation du pays pendant six mois, vendue sur la base de l'entrée en franchise, par conséquent, à perte. C'est la ruine."

MM. Caffery et Blanchard intent comme des désespérés. L'emporteront-ils? On l'industrie sucrière recevra-t-elle un coup peut-être mortel ? Dieu seul le sait : Il faut, dans la situation actuelle, nous attendre à tout.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Elles nous arrivent au dernier moment, favorables. On aurait réussi à faire un compromis, accepté par les délégués des deux parties opposés. La majorité aurait adopté les chiffres déjà convenus, la semaine dernière. Ce serait une victoire pour le Sénat. La nouvelle est-elle vraie? Nous le souhaitons sans trop y compter.

La Grève Maginnis.

Nous voyons avec plaisir que, dans les cercles ouvriers, on revient à des idées plus saines, à des sentiments plus conciliants. On ne songe plus, comme auparavant, à faire grève, au premier dissentiment qui s'élève; on ne se retire plus brusquement des ateliers. On commence à s'apercevoir qu'un pareil système rend la situation plus précaire qu'elle ne l'était auparavant, que l'on retarde ainsi indéfiniment la reprise des travaux, le retour à la paix et à l'harmonie, par conséquent, aussi au bien être de tous et à la prospérité de l'établissement auquel on appartient.

Au lieu de chercher à éloigner les uns des autres, les ouvriers et les patrons, on devrait travailler à les rapprocher, à les engager à débattre ensemble et à l'amiable leurs intérêts, divers en apparence, identiques en réalité.

Pourquoi tous les malentendus, toutes les luttes sanglantes nous assistons ? parce que l'ouvrier ne connaît pas les affaires du patron ; parce que le patron ignore la véritable situation de l'ouvrier.

Mettez les en présence, au contraire, et vous les verrez bientôt s'entendre.

C'est ainsi que les choses promettent de s'arranger entre M. Maginnis et ses employés. Certaines corporations ou maisons commerciales d'une importance considérable, se sont interposées entre les deux parties en litige. Les mêmes hommes des travailleurs semblent disposés à favoriser ce mouvement. Pourquoi ne le tenterait-on pas ?

La médiation, l'arbitrage n'est, certes pas le dernier mot en pareille matière, puisque la querelle apaisée, aujourd'hui, sur un point, peut se renouveler, demain, sur un autre point.

Mais si précaires qu'en soient les résultats, cette politique est beaucoup meilleure que celle qui consiste à envenimer toutes les questions, à jeter sans cesse de l'huile sur le feu, à aggraver l'incendie. Cela vaut mieux surtout, que de souffler partout le feu de la discorde ; cela vaut mieux que de s'écrier : il faut, que le capital et le travail en viennent aux mains ; il faut que les "trusts" et les monopoles soient endentis, et cela ne peut être que l'œuvre d'une révolution sanglante." Nous trouvons odieuse cette façon de traiter la question et de faire ainsi brutalement appel à la violence, au pillage, à la guerre civile.

La Salsaparille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

Everybody feels better from Brown's Iron Bitters.

Les Débris du Coxeisme.

Nous croyions en avoir fini avec le Coxeisme, c'était une erreur. L'armée de Coxey et de Carl Browne n'est pas encore tout-à-fait dispersée. Il y en a quelques restes dans le New Jersey ; mais il ne savent où aller ; ils n'ont pas les moyens de rentrer chez eux et personne ne veut leur venir en aide. Leur situation est lamentable. Il y a deux jours, une trentaine de ces pauvres diables, se sont emparés d'un train de fret et s'y sont installés par la force.

Le train se dirigeait vers Atlantic City. La plupart d'entr'eux ont eu le bon esprit de descendre du train avant d'entrer dans la ville. Trois d'entr'eux ont eu la maladresse d'y rester. Ils eussent dû deviner qu'ils avaient été signalés d'avance et qu'ils seraient arrêtés. C'est, en effet, ce qui a eu lieu. Ces malheureux sont, croyons-nous, les derniers débris de cette triste armée de sans travail et sans-pain qu'avait attirés autour de lui M. Coxey.

Ceux qui ont été arrêtés ont été condamnés à trente jours de prison, n'ayant pu trouver nulle part, de quoi rentrer dans leur Etat natal.

Les mémoires de McMahon.

On nous fait pressentir la publication prochaine des mémoires du général McMahon. Du moins, on demande à la maréchale de les livrer le plus tôt possible à la publicité.

On n'en connaît jusqu'ici que quelques passages relatifs à la politique. Or, ce n'était pas par là—et nous le disons à son honneur—que brillait le duc de Magenta. C'était avant tout un soldat. Ce que l'on attend surtout de lui, ce sont les renseignements qu'il doit donner sur les Campagnes d'Afrique, de Crimée, d'Italie, de France en 1870-71, et sur le rôle qu'il a joué dans la restauration de l'ordre en France, sous la République.

PAROISSE ACADIE.

Voici un petit paragraphe que nous trouvons dans le *Signal*, de Crowley, paroisse Acadie, et qui mérite d'être traduit.

Un voyageur faisait, récemment, après un assez long séjour à Crowley, les réflexions suivantes sur cette localité et ses environs : Crowley est en grande partie habité par des gens du Nord. Ils s'y sont bâti de fort jolies maisons. Je viens d'y visiter des fermiers producteurs de riz ; ils y sont établis depuis 4 ou 5 ans. Ils y sont arrivés avec $200 ou $300 en poche. Ils valent actuellement de $5,000 à $7,000. Ceux qui avaient un capital plus considérable ont gagné en proportion.

J'ai séjourné plusieurs fois au Texas. Croyez moi et suivez mon avis; n'allez pas au Texas ; venez vous établir dans le sud-ouest de la Louisiane ; vous vous en trouverez bien, au double point de vue du climat et des bonnes affaires, surtout en agriculture.

L'AMITIÉ.

.....Otez l'amitié de la vie,
Ce qui reste de bien est peu digne d'envie.
Mais ne croyons jamais que peur un mond si beau,
Il n'est plus de devoir au delà du tombeau.
Désir de tous les cœurs, plaisir de tous les âges,
Trésor des malheureux, divinité des sages.
L'Amitié vient du ciel habiter ici-bas,
Elle embellit la vie, et survit au trépas.

LA BIENFAISANCE.

Comme, aux jours de l'automne, un dos sillons (fertiles
Le sage laboureur répand les grains utiles
Dont le germe fécond, dans la terre humecté,
Forme durant l'hiver les trésors de l'été.
Ainsi des biens mortels l'économe fidèle,
Qui sur les malheureux les épanche avec zèle,
Sème des fruits de vie en des champs précieux,
Dont la moisson s'élève et mûrit dans les cieux.

Le Crime de Santo et ses conséquences.

La Cour d'Assises du Rhône vient de prononcer l'arrêt de mort de Santo.

L'accusation ne portait que sur un chef, l'assassinat du Président de la République, et cependant, fait remarquer le *Figaro*, Santo a bien d'autres crimes à se reprocher.

D'abord c'est lui qui, en exaspérant la population lyonnaise, l'a poussée aux excès dont elle s'est rendue coupable. On a brisé, pillé, incendié vingt cinq à trente boutiques—peut-être plus—dont les propriétaires n'avaient absolument rien à voir dans cette affaire et n'y avaient d'autre défaut que d'être—ou de paraître—italiens. Quelques-uns des établissements mis à sac, comme ceux des frères Casati ou de Matossi, représentaient une certaine valeur : pour un seul on compte quatre cent mille francs de dégâts. De plus, dans le tumulte il y a eu des gens blessés. On dit même qu'il y a eu un homme brûlé.... c'est quelque chose.

Ensuite Caserio a provoqué dans toute la France un mouvement irréfléchi contre ses nationaux. Des centaines d'ouvriers italiens ont dû quitter, par force ou par crainte, les chantiers ou les ateliers dans lesquels ils travaillaient. C'est pour ces pauvres diables et leurs familles la ruine, la misère, la faim.....

C'est encore une conséquence de son odieuse action, ces accidents arrivés au milieu de la foule respectueuse qui venait adresser un dernier hommage à la mémoire de la victime. Ce pauvre garçon de vingt-sept ans, Louis Sevalle, atrocement mutilé par les grilles des Tuileries ; cette jeune fille, Mlle Darlet, tuée par la chute d'un ornement de fonte.... voilà deux morts de plus, sans compter une demi-douzaine de blessures graves et cent et quelques indispositions ou maladies causées par la fatigue et l'émotion.

Enfin les fous. Nous en avons eu un nombre effrayant. Le veille du Congrès, la police en a ramassé deux : un ouvrier maçon, Antoine Lafond, venu de Marty, dans le Lot, pour se faire proclamer Président de la République, et un vieillard de soixante-trois ans, M. Henri de Rigny, accourû de la Vienne dans le même but.

Ceux-là, on s'est contenté de les conduire au Dépôt et de là dans un asile. D'autres se sont tués.

Le dimanche 8 juillet, on a repêché sur la voie ferrée, sous le tunnel, entre Monaco et Monte-Carlo, le cadavre d'un homme d'une quarantaine d'années vêtu en ouvrier. Il s'était lié les jambes et couché en travers des rails où un train l'avait écrasé. Dans sa poche était un billet ainsi conçu : "Je veux aller rejoindre l'âme de M. Carnot, Président de la République."

Trois jours plus tard, Mme Rosine Grando, âgée de trente-deux ans, femme de M. le docteur Grando, médecin à Pézilliade-la-Rivière, près de Perpignan, se tuait à son tour. Epouvantée par le crime de Caserio, elle croyait voir partout des anarchistes. On décida de l'interner à l'asile de Limoux et, pour cela, on la conduisit à Perpignan. Trompant la surveillance des personnes qui la soignaient, la malheureuse femme a ouvert une fenêtre du deuxième étage et s'est précipitée dans la rue. Elle s'est broyée sur le pavé.

Ce drame, nous dit un correspondant, a produit à Perpignan, où Mme Grando était très connue et très estimée, une profonde affliction.

Ainsi voilà deux cadavres opposés à l'actif de l'assassin. Et si on se rendait bien, on en trouverait certainement d'autres.

Vous voyez qu'il constituant un sérieux et terrible dossier, les crimes de Caserio Santo.

GEORGES GRISON.

CHOSES ET AUTRES.

Un journal espagnol connu par la facilité systématique avec laquelle il ouvre ses colonnes aux nouvelles les plus fantaisistes,—la *Correspondencia*,—vient de publier une lettre qui, comme document historique, peut être classée avec les excentricités dont il est question depuis quelque temps à propos de la mort de second fils de Louis XVI. Don Francisco-Maria de Bourbon, frère du duc de Séville qui vient de mourir, daigne notifier *urbi et orbi* sa résolution de ne point aspirer au trône de France, qui pourrait lui revenir après extinction de Don Carlos et de sa descendance, comme petit-fils du second frère de Ferdinand VII, Don Francisco de Bourbon, que beaucoup de Parisiens se souviennent avoir vu à Paris, sous Louis-Philippe, accompagnant sa femme, la célèbre infante Carlotta, avec sa nombreuse famille. Ce prétendant négatif oublie qu'en affichant ce renoncement à une prétention que le ridicule seul suffit à détraire, il offense Don Francisco de Bourbon, le spirituel châtelain d'Epinay, lequel, comme fils aîné de l'Infant Don Francisco, aurait des *droits* éventuels qui, après sa mort, passeraient à Alphonse XIII, si tout cela n'était, comme disent les Espagnols, *hablar de la mar*.

La particule de Leconte *de* Lisle n'était pas nobiliaire, comme on le croit généralement.

On sait que tous les parents de l'auteur des *Poèmes antiques* sont originaires de Dinan, la patrie de Duguesclin.

Son grand-père étant allé aux *Iles* (comme on disait alors, c'est-à-dire à l'Ile Bourbon, etc....), on le désigna désormais à Dinan sous le nom de Leconte de *Lisle* (ou de l'*Isle*, selon l'orthographe du temps), pour le distinguer des autres membres de sa famille, celle des Leconte, comme c'est l'habitude en Bretagne. Telle est l'authentique origine de la noblesse et tout le secret de la particule de l'illustre détunt.

Une cérémonie patriotique.

On a procédé récemment, à Belfort, à l'exhumation des restes d'un caporal du 45e de ligne, enterré pendant le siège de Belfort, en 1870, dans un pré, entre les forts des Hautes et Basses-Perches.

Cette cérémonie s'est accomplie en présence un préfet, ne son secrétaire général, du maire de Belfort, de ses deux adjoints et de plusieurs officiers de la garnison.

Une seconde du 42e d'infanterie, commandée par un caporal, formait une escorte d'honneur. La musique des sapeurs-pompiers de Belfort et un piquet de ce corps assistaient également à la cérémonie.

Les ossements ont été trouvés intacts. On trouva sur eux les boutons de la tunique, un écriteau, une cuiller et une boîte à allumettes.

Les restes de ce militaire ont été déposés dans un cercueil, qui a été inhumé au cimetière des mobiles.

Le préfet et le maire ont prononcé quelques paroles. La musique des pompiers a joué la *Marseillaise*.

Zola est né, ou tout au moins a été élevé à Aix, où un boulevard porte son nom.

C'est d'Aix que lui viendra la réplique aux assertions... fantaisistes de son nouveau roman sur Lourdes, lequel n'ajoutera rien à la réputation de véracité du romancier.

Un vicaire général du vaillant archevêque d'Aix relève le demi jeté aux croyants sur Zola, et sous forme de *Lettres à M. Zola*, il rétablit la vérité sur les apparitions, les miracles et les pèlerinages de Lourdes.

Il est encore trop tôt pour s'occuper de la succession académique de M. Leconte de Lisle ; il y a cependant deux noms qui ont été mis en avant dans le monde des lettres, sans qu'aucun acte de candidature ait été fait par l'un ou par l'autre.

Le premier est M. Henri Houssaye, qui fut le point de succéder à M. Taine sous la Coupole et qui s'effaça devant M. Paul Bourget à la dernière élection pour le fauteuil de Maxime du Camp.

Le second nom est celui d'un poète bien connu, lui aussi, M. Stéphen Liégeard.

Le brillant auteur de la *Côte d'Azur* compte à son actif bien des volumes de vers dont le mérite a épuisé toutes les récompenses, y compris celles de l'Académie française. *Le Verger d'Isaure, Rêves et Combats*, les *Grands Cours*, traversés d'un souffle si patriotique, placeront certainement leur auteur au premier rang des "inédémissables".

Les candidatures de MM. Henri Houssaye et Stéphen Liégeard sont, jusqu'à présent, les seules dont on fasse mention.

D'après des nouvelles de Saint-Jean, un conflit se serait produit entre pêcheurs anglais et français sur le French shore à Terre-Neuve, dans les eaux duquel se fait la pêche du homard.

Le croiseur anglais *Cleopatra* est parti pour le lieu du conflit.

Les Anarchistes Partout.

Montpellier.—L'étudiant russe Margolis, qui avait été incarcéré sous l'inculpation d'affiliation à une société de malfaiteurs et d'apologie de meurtre, a été relaxé, l'instruction ayant démontré qu'il n'était pas coupable ; mais la police l'a averti que dans les cinq jours il doit avoir quitté le territoire. Margolis proteste par lettre adressée au préfet.

Bordeaux—L'autre soir, le commissaire de police du 12e arrondissement a arrêté un compagnon anarchiste nommé Herne Gellie, manœuvre, âgé de trente ans. L'enquête a établi que, au lendemain de l'exécution de Vaillant, Gellie avait dit devant vingt ouvriers environ : "Vaillant a bien agi. La guillotine n'arrêtera pas le courant anarchiste. Chaque exécuté trouvera un vengeur, et quand même il nous faut tirer au sort, il y a toujours un second pour venger le premier guillotiné et ainsi de suite."

Il y a vingt jours environ, on installait sur les quais une grue pour la maison Surgot Gellie, à l'heure du déjeuner, dit : "La voilà, cette machine qui empêche tant de pauvres gens de gagner leur vie ! Ah ! si j'avais des explosifs ! ce que j'aurais vite fait de la faire sauter !"

Gellie avait été le principal meneur de la grève des charbonniers qui eut lieu l'an dernier à Bordeaux. Pour échapper à la surveillance de la police bordelaise, il était allé habiter la commune de Cenac.

On a trouvé sur lui un numéro du *Père Peinard*.

Brésil—Le courrier du Brésil relate l'arrestation à Rio-Grande du fils de deux Français nommés Henri Dieu et Victor Ligeon, qui se livraient dans cette ville à la propagande anarchiste.

Ces deux individus entretenaient des rapports suivis avec leurs amis de Paris, à qui ils écrivaient que les Brésiliens se laissaient facilement aux doctrines anarchistes.

Dans une des lettres qui ont été saisies était écrit en marge : "Mort à la bourgeoisie ! Vive l'anarchie ! Honneur aux braves Ravachol, Vaillant, Henry et Lega ! Guerre aux exploiteurs !"

La police est à la recherche d'autres anarchistes qu'on dit être des plus dangereux.

Alsace-Lorraine.—La gendarmerie a eu en arrestation à Diemeringen un des nombreux Italiens occupés à la construction du chemin de fer de Mommenheim à Sarreguemines. Cet individu se serait déclaré anarchiste et, après avoir fait l'apologie du meurtre de M. Carnot, aurait dit qu'il ne se passerait pas longtemps avant que M. Crispi ait subi le même sort.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

L'EXECUTION DE GAMELIN

L'assassin de la petite Marthe Deriberpré, le garçon épicier Gamelin, a été exécuté à Rouen, le 26 juillet, à quatre heures et demie du matin sur la place Bonne-Nouvelle.

Le bureau Deibler était arrivé la veille, dans l'après-midi, à l'heure même où l'on entérinait les lettres de grâce de cet autre assassin, Tessière, qui avait ces deux mois habité la cellule du condamné à mort en face de celle de Gamelin.

Gamelin avait été condamné à mort le 26 mai dernier.

M. Deibler était accompagné de trois aides parmi lesquels son fils qui occupe auprès de lui les fonctions de premier aide.

La fatale machine qui avait été placée dans un fourgon était restée à Oissel. Elle a été amenée par le train de cinq heures quarante à la gare Saint-Sever.

Dès sa descente du train, M. de Paris et ses aides se sont rendus à l'hôtel du Mans, rue de Seine, où ils se sont installés.

L'exécution a eu lieu sur la place Bonne-Nouvelle ; toutes les rues aboutissant à cette place étaient occupées par des cordons de troupes, des gendarmes et des agents de police, l'accès de la place était interdit au public. Seuls, les magistrats délégués pour la triste circonstance, et les membres de la presse y ont pu circuler.

A une heure et demie, M. Deibler et ses aides se sont rendus à la gare Saint-Sever où ils ont pris livraison des bois de justice qui avaient été débarqués du wagon vers minuit. Ils ont été alors amenés sous l'escorte de la police jusque sur la place Bonne-Nouvelle. Les aides ont alors installé la guillotine et M. Deibler a fait fonctionner le couteau.

A onze heures, pour prévenir l'envahissement, la police s'est mise à déblayer la place.

Les commissaires du quartier, M. Passament et M. Lericolais, ont refoulé les curieux dans les rues avoisinant la place.

Bon nombre sont restés dans la prairie qui fait face à la prison, et où ils étaient aux premières loges pour voir.

Les deux cafés de la place étaient bondés, cela va sans dire.

On voyait dans les groupes, des marchands avec leurs paniers pleins de provisions : petits pains, régences, sandwiches.

On causait hygiène et médecine devant D'Ennery, le plus aimable et le plus spirituel des octogénaires, et quelqu'un disait :

—Il faut tenir compte de certaines avertissements que nous donne la nature....ainsi, quand on s'endort, aussitôt après avoir embrassé une dame, c'est bien mauvais signe !

—Ah ! dit D'Ennery, d'un air rêveur, c'est singulier, moi, je m'endors toujours avant !

LE MARQUIS DE FER.

La Meilleure Médecine.

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des Pilules d'Ayer;

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

Guéris d'une manière permanente

par l'usage seul des Pilules d'Ayer: Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dysenterie, dyspepsie, constipation, et rhumes violents. Je sais qu'un usage modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelque semaine suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je vends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue."—J. J. PERRY, Spottsylvania C.H., Va.

Pilules d'Ayer

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chaque dose est efficace.

POURSINE.—Décédée hier soir, à 4 heures à l'âge de 33 ans et 10 mois, Mme Vve SIDONIA POURSINE. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que la Société des Dames du Croissant, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, à 8 heures précises, de sa dernière résidence, No 355 rue Dumaine, entre Prieur et Johnson. Le corps sera transporté à Thibodaux pour être enterré dans la tombe de famille.

P. LABAT,

Acquéreur des fleurs Bordelaises.

Il a transféré les dites Vues

AU No 234 RUE PRIEUR,

Cette Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, 6 août 1894.—Conformément à la décision prise à l'assemblée générale des actionnaires, qui a eu lieu le 19 du mois de juillet dernier, avis est ici donné que les anciens certificats d'action de cette Association sont rappelés, et que de nouveaux certificats du pair de $100 par action seront émis à leur place.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire.

7 août—7j

Dr. W. Lawrence Stevenson,

Ex-assistant Hôpital International de Paris, récemment officier médical maritime, est de retour à la Nouvelle-Orléans.

Bureau, Cleverine Building de 10 à 2 ½ heures. Résidence, 61 avenue Jackson.

On parle Français, Anglais, Espagnol et Allemand. Par juil—1 m—dim mar jeud

WM. ANGLADE & CIE.

BUREAU DE PRÊTS.

No 339 rue Bourbon, coin Conti.

Avances libérales faites sur montres, joaillerie fusils et revolvers, etc., etc.

Vieux or et argent achetés.

29 juil—1m

LIQUIDATION.

La maison de commerce VEUVE J. ANGLADE, sise à l'angle des rues Bourbon et Conti, en cette ville, étant entrée en liquidation, les personnes auxquelles elle a fait des prêts sur gage, ou qui lui ont vendu des bijoux ou autres articles avec droit de réémption, sont notifiées d'avoir à rendre ces prêts, ou à exercer leur droit de rachat avant l'expiration du temps convenu avec chacune d'entr'elles respectivement.

4mai—

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 15 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres

Le pouvoir de leurs cures est de toute publicité

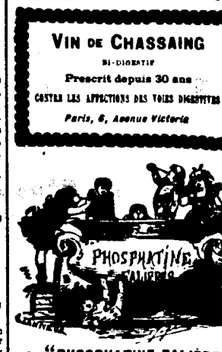
VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

Prescrit depuis 30 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 6, Avenue Victoria



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient ou arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*

Paris, 6, Avenue Victoria & Pharm.

CONSTIPATION guérie par la vraie POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHIE

Dépôt à la Nlle-Orléans : J.-L. LYONS & Co, 43-44, Camp et toutes Pharmacies.

Guérison du DIABÈTE

LE VIN URANÉ Pesqui

Fait diminuer de 1 gr. par jour

Le SUCRE DIABÉTIQUE

Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS

J.-L. LYONS & Co

Vente en gros :

PESQUI, Bordeaux.

NOUS POUSSONS LE STOCK D'HABILLEMENTS DE TOUTES NOS FORCES—IL FAUT S'EN DÉBARRASSER.

Notre ligne de CULOTTES, PANTALONS et PANTALONS COLLANTS, tous articles frais, sont vendus de $2.00 à $4.00,

Vendus ailleurs pour $5.00, $6.00 et $7.00.

HABILLEMENTS A 1-2 DE LEUR VALEUR.

Pourquoi vendons-nous tant d'HABILLEMENTS et de PANTALONS, parce que cela va de bouche en bouche et est le sujet de Conversation de toute la Ville. Tous ceux qui ont acheté chez nous sont enthousiastes dans leurs louanges.

NOUS POUSSONS LE STOCK DE CHAPEAUX.

Nous en avons reçu un Nouvel Envoi et il faut aussi s'en débarrasser.

C'EST MERVEILLEUX!

Les Affaires que nous avons faites la semaine dernière dans notre Département d'Habillements pour Hommes. Elles ont attiré plus d'attention qu'aucune Vente d'Habillements qui se soit faite depuis plusieurs mois et nous continuerons cette vente aux mêmes prix phénoménaux qui ont encombré les départements la semaine dernière d'une foule innombrable d'acheteurs.

Vêtements Confectionnés de la Maison Lion,

Nos 801, 803, 805, 807, 809 et 811 rue Decatur, coin Ste-Anne,

EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS.

12 juin

PROCLAMATION.

Mairie de la Nouvelle-Orléans. Hôtel-de-Ville, 26 juillet 1894.

Aux Citoyens de la Nouvelle-Orléans.

L'attention publique est appelée sur les dispositions de l'ordonnance No 7,860, série du Conseil, ordonnance réglementant la manière de recueillir les ordures ménagères et d'en disposer. Ci-joitnes, les sections 4 et 8 de ladite ordonnance pour l'information des propriétaires et locataires.

Section 4.—Par le mot "garbage" employé dans cette ordonnance, on doit entendre les débris de maison et de cuisine, tout ce qui est rejeté à l'exception des matières fécales solides ou liquides, et composé de substance animales et végétales, comprenant les animaux morts dans les maisons privées ou les établissements publics et qui ne sont pas destinés à l'alimentation des habitants. Les cendres, les balayures et les substances ne faisant point partie du "garbage" (ordures ménagères) ne sont pas couvertes par ce contrat, et ce n'est dans les cas prévus plus loin. Il est interdit aux personnes occupant une maison dans la ville de la Nouvelle-Orléans de mêler les dites cendres, balayures ou autres substances ne faisant point partie du "garbage," avec les ordures ménagères (garbage) qui doivent être enlevées. Les violateurs de cet ordre seront passibles d'une amende de cinq dollars au moins ou de vingt cinq dollars au plus par contravention, ainsi que d'un emprisonnement qui n'excèdera pas trente jours.

Section 8.—Il est de plus ordonné, etc., que le contracteur devra, par avis écrit adressé aux personnes occupant des maisons dans les différents districts de "garbage" mentionnés, informer de leur prochaine des heures où les cendres et balayures de maison seront recueillies et enlevées. Il sera aussi du devoir des susdites personnes intéressées de placer les balayures et cendres dont il s'agit dans une caisse ou un bac, dans quelque endroit accessible au contracteur, et prêtes à être enlevées à l'heure désignée par ce dernier. La pénalité pour la violation de cette disposition sera une amende de dix dollars au plus pour chaque contravention et un emprisonnement de dix jours au plus.

Le contracteur ayant notifié le public que les ordures ménagères (garbage) seront désormais recueillies de 6 h. du matin à 1 h. de l'après midi, et que les cendres et balayures de maisons seront recueillies de 1 h. de l'après midi à 6 h. du soir.

Je publie la présente proclamation dans l'intérêt de la salubrité et de la propreté de notre ville, en invitant tous les propriétaires et locataires à se conformer aux dispositions de l'ordonnance. Avis public est par le présent donné que, à partir du 10 août, 1894, les dispositions de la dite ordonnance seront mises rigoureusement à exécution.

Fait sous ma signature et le sceau de la ville, ce 26me jour de juillet 1894.

JOHN FITZPATRICK,
Maire.

27 juil—au 10 août

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lots de la rue du Canal. Sme district

1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Louisville-Orléans sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustav R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, G. M. Soria.

HENRY V. ODDEN, Secrétaire Président. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

12 nov—92—1 an

Faites vous-même et très économiquement VOTRE EAU MINÉRALE analogue aux eaux naturelles AVEC LES COMPRIMÉS DE VICHY DE FÉDIT

saturées à l'eau des sources Gde GRILLE, CÉLESTINS, HOPITAL, HAUTERIVE, B-TORRE, etc.

PARIS — 22, Avenue Victoria — PARIS

Dépositaire à la Nlle-Orléans : J. L. LYONS & Co, 43-44, Camp.

AGENTS DE PLEYEL

L. GRUNEWALD CO.

La meilleure maison

D'orgues et de Pianos du Sud,

Pour le Bon Marché et la Confiance.

127 RUE CANAL.

Nouvelle-Orléans.

24 janv 1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 68 rue Royale.

Capital payé	$200,000 00
Actif, 1er janvier 1894	909,867 28
Surplus	156,016 73

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.

18 mai94—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,830,393

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER

Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.

M. CHEVRIER prépare aussi le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ

RENÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE

Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21

Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Co, 43, 44, Camp.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

Si.....RUE ST-CHARLES.....Si

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. de matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 6 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

16 sept—1an

Bonnes Montres et Pendules.

LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET JOAILLERS,

Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.

No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

C. LAZARD & CO, LDT,

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAU